

beaucoup considèrent encore comme plus ou moins grotesque, a établi le service militaire obligatoire, ni plus ni moins que la Prusse et la France. A Vienne les Japonais ont excité un véritable engouement ; presque tous les objets qu'ils ont exposés sont déjà vendus, et les acquéreurs les revendent actuellement avec primes. Il s'est fait surtout un énorme commerce d'éventails à bon marché à 40 kreutzers pièce. Il est de mode de ne pas revenir du Prater sans un pareil éventail et plus de la moitié des voyageurs en sont pourvus.

Ce qui caractérise l'industrie actuelle du Japon, c'est la préoccupation évidente d'imiter les procédés de l'industrie européenne. Cependant la fabrication reste toujours nationale par un petit côté. Qui le croirait ? On trouve à Vienne derrière les vitrines Japonaises des thermomètres, des appareils télégraphiques. Les marteaux, les scies, les rabots des Japonais ressemblent aux nôtres. Par exemple, leurs métiers à tisser sont demeurés élémentaires, et n'étaient les tisserands et les tisserandes qui y travaillent, ils ne réuniraient guère de curieux pour les examiner.

On trouve dans l'exposition japonaise certains produits qu'on dirait réellement achetés à Vienne. N'y aurait-il pas un peu de fraude dans ces exhibitions où chaque peuple a l'amour-propre de vouloir se montrer sous le jour le plus avantageux ?

La Chine est de beaucoup restée en arrière et son exposition n'offre rien de plus remarquable que les précédentes années. Il est cependant un point qui mériterait de fixer l'attention des Européens par son côté d'utilité pratique, c'est ce qui a trait à la conservation des fruits et des légumes, qui se pratique en Chine dans de grandes proportions. Ils ont une façon particulière de conserver les pommes de terre dont il me semble que nous pourrions faire notre profit pour compenser les années de disette avec les années précédentes. Ils les gardent en tranches minces enfilées dans un cordon et séchées au soleil comme chez nous les morilles. Il paraît que, bien que pelées, elles conservent leur goût pendant plusieurs années.

Je ne sais si ce résultat est dû à l'exposition, où l'art de la céramique brille d'un si vif éclat, mais on nous apprend que la création d'un musée et d'une école de céramique vient d'être décidée. C'est à Cobourg qu'on l'installe, aux frais, par souscription, des fabricants intéressés. Le duc de Saxe-Cobourg-Gotha a prêté, en attendant que l'édifice soit prêt, un pavillon de son parc pour y installer le musée. La première section comprend la poterie commune, et les suivantes vont graduellement jusqu'aux objets de l'art le plus perfectionné.

FIN.